Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

JEANNE
LA REBELLE DE DIEU

BÉNÉDICTE DELMAS

JEANNE
LA REBELLE DE DIEU

Roman

À vue d'œil

© Librairie Arthème Fayard, 2024.
© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0814-2

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

Jeanne, la rebelle de Dieu est une fiction librement inspirée de la vie de Jeanne de Lestonnac avant qu'elle n'entre dans les ordres. Si j'ai pris quelques libertés avec les faits historiques, j'espère avoir su rendre grâce au destin de la nièce de Montaigne. Les recherches que j'ai faites ouvrent sur des biographies qui portent essentiellement sur sa vie de moniale. Convaincue par la modernité de mon héroïne et par la nature contemporaine de son combat, je me suis employée à écrire ce qu'aurait pu être sa vie avant sa prise de l'habit religieux.

Pour écrire cette histoire, j'ai mêlé des personnages réels – Jeanne de Lestonnac, sa mère, son père, Montaigne, Shakespeare et Françoise de Cezelli – à des personnages fictifs : tous les autres.

À Mila et Héloïse.

À Malala.

Chaque lutte contre l'obscurantisme nous rapproche de la liberté.

PROLOGUE

Deux corps s'étreignent dans la pénombre. Un éclair jette sa lumière crue et une seconde suffit pour découvrir le visage de Jeanne. Il faut cependant attendre un deuxième éclair pour comprendre que la fougue n'habite que lui. Dans l'obscurité, la respiration et les râles du mâle emplissent la pièce. Jeanne est silencieuse. Ses yeux sont clos, sa bouche entrouverte, son air serein. Contrairement à son époux, le devoir conjugal ne l'a jamais intéressée. Mais ayant le souci de lui être agréable, elle s'est toujours prêtée à toutes ses volontés, sans résistance aucune. Alors qu'il est sur le point de jouir, Gaston s'effondre. Jeanne, surprise, ne comprend pas cet abandon si soudain. Très vite, elle a du mal à respirer, piégée sous le corps enveloppant et lourd de son mari. À plusieurs reprises, elle prononce doucement son prénom, mais ses

mots restent sans réponse, engloutis dans un silence angoissant. Effrayée, Jeanne entreprend de se dégager de cette emprise qu'elle devine mortelle. Mais le corps à la musculature développée, et maintenant inerte, est d'autant plus impossible à bouger. Sa respiration devenant difficile, la panique la gagne. Jeanne n'est pas habituée à lutter, à se révolter. Elle manque d'air. Si elle veut se sauver, elle doit mobiliser son corps. Elle parvient finalement à glisser son genou droit sous la poitrine du défunt, puis fait appel à toutes ses forces pour repousser ce corps dans l'espoir de le voir rouler sur le dos. L'effort est pénible mais Jeanne est déterminée. Son geôlier bouge enfin de quelques centimètres. Encouragée, elle redouble d'efforts pour se libérer de cette étreinte funeste. Lorsque l'étau se desserre enfin, Jeanne laisse échapper un petit cri, troublant tant il ressemble à un gémissement de plaisir. Elle reprend son souffle quelques instants en regardant son époux. Encore sous le choc, elle lui ferme les yeux et fait le signe de la croix.

CHAPITRE 1

1589. La commune de Landiras se trouve à une dizaine de lieues de Bordeaux. Les membres du parlement de Guyenne ont fait le déplacement pour assister à l'enterrement de leur confrère, le baron de Landiras. L'inhumation dans le chœur même de l'église paroissiale ainsi que les prêtres venus en nombre rappellent à tous que c'est un seigneur qu'on enterre. Au milieu du chœur, une chapelle ardente entoure le cercueil. Une cinquantaine de cierges, frappés des armes des Montferrand-Landiras, sont portés par les paysans les plus pauvres de la seigneurie. Ils mettent en scène avec ostentation l'appartenance du défunt à la noblesse. Un lion d'or à la queue léopardée armé et lampassé de gueules sur fond d'azur, encadré de croix d'argent chargées de cinq étoiles d'or, dès l'entrée de l'église et sur tous les murs de

la nef, le blason des Landiras martèle un lignage de renom.

Debout au premier rang, Jeanne porte une robe de velours fauve étroitement lacée dans le dos sur un corset, des perles discrètes sont brodées au niveau de la poitrine, sa gorge est couverte et un collet monté la contraint à un port altier. Ses pommettes hautes, ses yeux bleus et sa bouche charnue sont protégés des regards par un voile transparent qui lui donne un air de madone. Jeanne, désormais veuve, s'en remet à Dieu mais aujourd'hui, elle a du mal à prier. Elle sait qu'elle est au centre de l'attention. Elle n'ignore pas que plusieurs nobles seront bientôt pressés de lui proposer le mariage. On la regarde, on l'évalue, on ne ferait pas autrement avec une vache dans un marché aux bestiaux bien que sa physionomie à elle ne compte pas. Son âge avancé et la quasi-certitude qu'elle ne procréera plus, non plus. Ce qui intéresse ses prétendants, c'est le vaste domaine que lui laisse son époux.

Jeanne regarde droit devant elle. Elle

entend les prières mais son esprit vagabonde, elle pense à Gaston, elle admet que ses parents avaient bien choisi son mari, il a été bon pour elle et leur union lui convenait. Vingt-quatre ans de vie commune et féconde. Il faut dire que, contrairement à ses parents, dont la mère est protestante, Jeanne et Gaston partageaient la même foi catholique.

La perspective de bouleversements dans son quotidien laisse Jeanne étrangement calme. Jusqu'à présent, elle n'a fait qu'éduquer ses enfants et n'a jamais manifesté l'envie de faire autre chose. Jeanne appartient à ces femmes de la noblesse, éduquées mais rigoureusement dressées pour occuper une place bien précise.

Après trois enfants morts en bas âge, Blanche puis Gabriel ont survécu. Son fils se tient droit et digne près d'elle, les obsèques d'un seigneur sont aussi l'occasion de présenter l'héritier et d'affirmer une descendance vivante. Gabriel ne sous-estime pas sa charge. Du haut de ses seize ans, il doit

désormais veiller sur sa mère et sa sœur. Il est grand, beau, blond. Son front est large et ses yeux bruns brillent d'intelligence. Jeanne reconnaît sur son visage adolescent les traits de son époux. Gabriel est courageux et juste mais Jeanne sait que c'est maintenant qu'il aurait eu besoin de son père pour lui apprendre à dompter son caractère impétueux. Le voile transparent qui couvre le visage de Blanche laisse deviner ses traits fins, le bout de son nez légèrement retroussé et ce grain de beauté au coin de la lèvre supérieure. La jeune fille prend la main de sa mère, la sortant ainsi de sa rêverie. La cérémonie est terminée, l'église romane se vide peu à peu. Jeanne et ses enfants sortiront en dernier après un ultime hommage dans la plus stricte intimité. Blanche est triste mais pas affligée, elle pleure sans renifler, elle accepte toutes les marques de sympathie sans jamais renoncer à une certaine distance. Elle compose un léger sourire de circonstance, elle sent les regards sur elle et c'est comme si son inconscient ne voulait en décevoir aucun.